

Le Jour, 1952
5 mars 1952

LE VOYAGE ESPAGNOL

Le Ministre des Affaires étrangères d'Espagne sera le bienvenu au Liban. Il le sera dans tous les pays de la Ligue arabe qu'il visitera le mois prochain !

Don Alberto Martin Artajo est-il déjà venu de ce côté de la mer ? Il était temps en tout cas que l'Espagne eut à l'égard du Proche-Orient d'Afrique et d'Asie la curiosité que nous avons de ses traditions et de ses rivages ; ses colères contre ses voisins du Nord avaient leur retentissement dans la méditerranée entière. L'Espagne couve une rancune compréhensible contre les trois quarts de l'Europe ; **ce n'est pas une raison pour ignorer tant que cela la méditerranée orientale.**

Le Gouvernement libanais et les autres ont été bien inspirés de convier Don Alberto Martin Artajo en visite officielle. On ne doit jamais être en reste avec la courtoisie espagnole ; et chacun sait que le monde arabe en entier a une sorte de nostalgie de l'Espagne. Sept siècles d'intimité volontaire ou forcée ont laissé dans la Péninsule comme parmi les Arabes des traces profondes. Le vocabulaire espagnol est farci d'arabe. Aux Asturies près, le Califat de Cordoue poussa jusqu'à l'Atlantique comme au-delà des Pyrénées. Et la plainte arabe n'a pas cessé d'avoir l'Andalousie pour objet.

Mais les temps ont changé ; et c'est maintenant de la solidarité méditerranéenne qu'il faut s'entretenir. L'Espagne, au couchant, fait face au Liban et à la Syrie, au Levant. On ne conçoit plus de défense méditerranéenne raisonnable sans l'Espagne ; et on comprend mal pourquoi l'Occident en si grande partie, sous prétexte du régime politique, reste boudeur à l'égard de l'Espagne, laissant ce grand pays à sa légitime mauvaise humeur. Car l'Espagne qui compte 30 millions d'habitants en chiffres ronds et 500 000 kilomètres carrés de territoire est la source d'une des grandes civilisations de l'univers. En Amérique latine comme aux Philippines, c'est l'espagnol qu'on parle ; et la « hispanidad » n'est sûrement pas un vain mot.

Ainsi, les attaches arabes d'une part, les attaches proprement espagnoles de l'autre font de l'Espagne un pays providentiel. On l'ignorerait beaucoup moins « s'il n'y avait plus de Pyrénées » ; mais les Pyrénées sont toujours là et l'Espagne arrive mal à sortir de sa solitude.

Le voyage annoncé de Don Martin Artajo montre bien qu'il y a du nouveau. Nous en sommes fort content pour notre part. Depuis le temps que nous voyons dans l'Espagne le partenaire naturel des autres Méditerranéens, on a pu connaître notre sentiment. Et les Soviets eux-mêmes (qui firent l'alliance de 1939 avec le nazisme) ne devraient pas s'étonner que les Méditerranéens du nord et du sud désirent voir l'Espagne participer activement à la vie de la mer Intérieure.

L'Espagne et nous, nous avons pas mal de choses à nous dire ; pourvu que l'Espagne demeure dans sa voie spirituelle et dans sa tradition. Car les querelles de la politique conduisent parfois, par esprit de revanche, à des attitudes inhumaines.

La confusion du Proche-Orient avec le Moyen doit paraître éclatante à Madrid ; elle doit paraître inadmissible aussi. **Car si l'Espagne est partout chez elle en méditerranée, elle serait beaucoup moins à l'aise dans le Moyen-Orient. C'est simplement l'évidence.**